

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques](#)[Marciana](#)[Item](#)[Péritexte : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques P03 À Françoise de la Baume - Montrevel, dite Madame de Carnavallet.](#)

Péritexte : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques P03 À Françoise de la Baume - Montrevel, dite Madame de Carnavallet.

Auteurs : Belleforest, François de (traducteur)

Informations générales

TitrePéritexte : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques P03 À Françoise de la Baume - Montrevel, dite Madame de Carnavallet.

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[dédicace](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionA tresillustre et excellente Dame,
Madame Françoise de la Baume, Dame de Carnavalet, & Comtesse de Monrevel,
Salut.

Madame, entre toutes les sciences qui ont quelque lustre pour l'ornement de la vie de l'homme, si l'histoire n'avoit le premier lieu, je pense & les Roys, & les grans capitaines, & les plus sages politiques ne se fussent jadis tant souciez, ni de bien faire, ni de sagement conduire, & leurs actions, & leur parole: ny les dames illustres eussent esté si soigneuses de se rendre si remarquables à la posterité: mais ceste partie estant de plus legitimes de la sagesse, qui bien-heure les

hommes, ne faut s'esbahir, si les Rois la {A 2 v°} caressent, les grands guerriers l'embrassent, les bons politiques la goustent, & devorent, & si les dames vos semblables en parent leurs chambres, & cabinets. Aussi quelle pasture peut prendre l'esprit gentiment né, vertueusement eslevé, sagement conduit, & saintement poussé, sinon celle qui sort des nobles, vertueux, sages & saints, qui nous ont devancez en noblesse, vertu, sagesse, sainteté, & preud'homme? Je ne nie pas que la nature ne puisse beaucoup pour acheminer nos esprits à l'impression de vertu en nos ames, & qu'il n'y ait quelque idée de perfection gravée en nostre intellect: mais quoy? Si les couleurs ne sont souvent readaptées sur le premier craion, & si le sage pinceau ne refait les traits trop simplement posez par la nature, facilement on en voit effacer l'oeuvre comme chose sans force, & qui n'a eu rien qui luy puisse donner un fondement assez solide. Je n'ignore pas encor'que les ames qui sont les plus capables de raison, & lesquelles & la nature commune de l'univers, & le sang illustre rend segnalées, n'ayant des apprehensions de plus grand consequence que celles mesmes que l'art façonne, & que l'experience addextre au maniment des choses tant politiques, que {A 3 r°} domestiques: mais où les trois sont conjoints ensemble, & que la nature est accompagnée de l'art, & les deux de l'experience, je ne sçay s'il y a rien entre les hommes qui merite le nom de divinité si cecy n'en porte l'avantage. Car contemplant ce qui est de parfait en ce grand, & illustre Chevalier Monseigneur de Carnavalet vostre espoux & loyal mary, je ne voy rien qui ne surpasse la rudesse premiere des simples lineamens de nature, & qui n'avance l'art, quoy que singulier en luy, avec la naïveté de l'experience, laquelle monstre en luy, le sang, l'idée premiere, & les effects des desseins de l'apprehension de l'ame: comme celuy qui a donné à la France (par sa sage conduite) un des plus accomplis Princes de la terre. Et voyant, comme vos perfections, & raretez de vostre ame sont mariées aux dons singuliers de ce brave seigneur, je ne puis dire sinon que l'histoire s'oubliroit grandement de taire un si excellent seigneur & de ne dire mot de celle qui estant sa moitié, respire mesmes souhaits, & encline à caresser, & les vertus, & celles qui sont les bonnes lettres & sur tout la peinture diverse de l'histoire. Or y a il long temps que j'avoye desir de faire paroistre {A 3 v°} combien je suis affectionné à ce sage instructeur du Prince de France & quelle est ma devotion pour luy faire service, mais n'y ayant accez, & me sentant indigne de telle faveur, me suis retiré arriere du sanctuaire attendant que le temps, & l'occasion s'offrissent pour faire sortir quelque cas en lumiere, sinon digne d'aller vers vous, à tout le moins, qui tesmoignast de mon devoir, & fait voir, & à Monsieur & à vous Madame, que ce commencement n'est pour me tenir sans rien plus faire à demy course, mais que plustost je pretens parfournir ma pointe, & parfaire ma carriere. Neantmoins vous confesseray-je encor'que ce seul desir ne suffisant pour me tenir en haleine, j'ay grand peur que retivement je me fusse retiré sans oser vous offrir ce petit volume, n'eust esté que Monsieur de Tournon, jeune seigneur, autant accomply que la France en nourrisse, & qui vous est parent, & qui a puissance de me commander, m'encouragea de passer outre, m'assurant & de vostre douceur, & courtoisie, & du plaisir que vous prenez à lire, & l'histoire, & ce qui est recueilly des champs, & bergers d'icelle. Sous ceste assurance donc, Madame, je me suis enhardy de vous dedier un quatries {A 4 r°} me volume d'histoire sous le mot vulgaire de Tragiques, esquelles les succès estans divers donnent aussi diverse pasture aux esprits accorts, & speculatifs tels que est le vostre. Je les ay choisies, non seulement du Bandel, mais de plusieurs autres, ne trouvant rien plus dans cest authour, qui fust digne d'une dame si sage & modeste que vous, & moy ne voulant traiter ou parler devant vous, ni en la presence de Monsieur vostre espoux, que de choses graves, serieuses, & pleines

d'erudition & de bon exemple, comme aussi en tout ce que j'ay escrit, j'ay tasché, sous les mesmes folies de l'amour, peindre la vertu, & exprimer l'effort de la continence. Je les baptise du nom d'histoires, comme les ayant recueillies de bons auteurs, & iceux non suspects de mensonge, afin que vous qui chérissiez la verité, voyez que l'histoire doit estre saintement traittée, comme estant le miroir de nostre vie, & le patron où faut que se raportent nos actions, & par lequel nos moeurs, & paroles soyent façonnées, & dressées. Vous plaira donc Madame accepter l'oeuvre d'aussi bon coeur que l'artisan vous en fait offre, & deffendant l'escrit prendre aussi soing de l'auteur, qui ne presente ceci que pour arres & tesmoignage de {A 4 v°} quelque cas de meilleur, & de plus grand, & où & Monsieur & vous, prendrez quelque jour (Dieu aidant) plus de contentement que en cecy qui n'est que jeu des relasches d'un long estude. Attendant cest heur, que de pouvoir vous complaire, & servir, je prieray le toutpuissant, Madame, vous donner, & à toute vostre maison en santé longue & heureuse vie.

De Paris ce 3. de May. 1570.

Vostre obeissant, & à jamais serviteur.

F. De Belle-Forest.

Transcripteur.riceLagnena, Michela

Chargé.e de la révisionMorocutti, Sonia

Analyse du péritexte

Dédicataire(s)Françoise de la Baume - Montrevel, dite Madame de Carnavallet.

Signature du péritexteBelleforest, François de

Analyse de la nouvelle

Lieux communsVéridicité

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Belleforest, François de (traducteur), Péritexte : 1591 Benoît Rigaud Histoires tragiques P03 À Françoise de la Baume - Montrevel, dite Madame de Carnavallet, 1591

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/46>

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 16/04/2020 Dernière

modification le 17/04/2023



A TRESILLUSTRE
ET EXCELLENTE DAME,

*Madame Françoisse de la Baume,
Dame de Carnavalet, &
Comtesse de Monrevel,
Salut.*



A D A M E, entre toutes les sciences qui ont quelque lustre pour l'ornement de la vie de l'homme, si l'histoire n'auoit le premier lieu, ie pense & les Roys, & les grans capitaines, & les plus sages politiques ne se fussent iadis tant souciez, ni de bien faire, ni de sagement conduire, & leurs actions, & leur pareilles dames illustres eussent esté si desirées de se rendre si remarquables à la posterité: mais ceste partie estant des plus legitimes de la sagesse, qui bien-heure les hommes, ne faut s'esbahir, si les Rois la

a 2 caref

EPISTRE.

+ catessent, les grands guerriers l'embras-
sent, les bons politiques la goustent, &
deuorent, & si les dames vos semblables
en parent leurs chambres, & cabinets. Auf-
si quelle pasture peut prendre l'esprit gen-
timent né, vertueusement esleué, sage-
ment conduit, & saintement poussé, sinon
celle qui sort des nobles, vertueux, sages
& saincts, qui nous ont deuâcez en nobles-
se, vertu, sagesse, sainteté, & preud'hom-
mie? Je ne nie pas que la nature ne puisse
beaucoup pour acheminer nos esprits à
l'impression de vertu en nos ames, & qu'il
n'y ait quelque idee de perfection gracee
en nostre intellect: mais quoy? si les cou-
leurs ne sont souuent readaptees sur le
premier craion, & si le sage pinceau ne re-
fait les traits trop simplement posez par la
nature, facilement on en voit effacer l'œu-
re comme chose sans force, & qui n'a eu
rien qui luy puisse donner vn fondement
solide. Je n'ignore pas encor que
les hommes sont les plus capables de rai-
sonner, & la nature commune de
la multitude illustre rend signalees,
à nos apprehensions de plus grand
consequance que celles mesme que l'art
suggere, & que l'experience addeuxte au
maniment des choses tant politiques, que
domestiques.

domestiques:
joins ensemb-
compagnie d'
perience, ie n'
hommes qui
si cecy n'en po-
plant ce qui e-
illustre Cheu-
naualet vostre
voy rien qui
re des simple-
n auance l'ai-
avec la naïf-
monstre en
re, & les effe-
bensation de l'ai-
né à la France
des plus accor-
voyant, com-
tez de vostre:
singuliers de c-
dire sinon que
dement de tai-
& de ne dire
moitié, respire
cline à catessent
sont les bonne-
ture diuerse de
temps que l'au-

EPISTRE.

domestiques : mais où les trois sont con-
 joints ensemble, & que la nature est ac-
 compaignee de l'art, & les deux de l'ex-
 perience, ie ne s'ay s'il y a rien entre les
 hommes qui merite le nom de diuinité
 si cecy n'en porte l'auantage. Car contem-
 plant ce qui est de parfait en ce grand, &
 illustre Cheualier Monseigneur de Car-
 naual et vostre espoux & loyal mary, ie ne
 voy rien qui ne surpassé la rudesse premie-
 re des simples lineamens de nature, & qui
 n'auance l'art, quoy que singulier en luy,
 avec la naïfueté de l'experience, laquelle
 monstre en luy, le sang, l'idee premie-
 re, & les effects des desseins de l'appre-
 hension de l'ame: comme celuy qui a don-
 né à la France (par sa sage conduite) vn
 des plus accomplis Princes de la terre. Et
 voyant, comme vos perfections, & rare-
 tez de vostre ame sont mariees aux dons
 singuliers de ce braue seigneur, ie ne puis
 dire sinon que l'histoire s'oubleroit gran-
 dement de taire vn si excellent sign
 & de ne dire mot de celle qui en est la
 moitié, respire mesmes souhaits, & en-
 chine à caresser, & les vertus, & celles qui
 sont les bonnes lettres & sur tout la pain-
 ture diuerse de l'histoire. Or y a il long
 temps que i'auoye desir de faire paroistre

EPISTRE.

Combien ie suis affectionné à ce sage instructeur du Prince de France & quelle est ma deuotion pour luy faire service, mais n'y ayant accez, & me sentant indigne de telle faueur, me suis retiré arriere du sanctuaire attendant que le temps, & l'occasion s'offrissent pour faire sortir quelque cas en lumiere, sinon digne d'aller vers vous, à tout le moins, qui tesmoignast de mon deuoir, & fait voir, & à Monsieur & à vous Madame, que ce commencement n'est pour me tenir sans rien plus faire à demy course, mais que plustost ie pretens parfournir ma pointe, & parfaire ma carriere. Neantmoins vous confesseray-ie encor' que ce seul desir ne suffisant pour me tenir en haleine, i'ay grand peur que retienement ie me fusse retiré sans oser vous offrir ce petit volume, n'eust esté que Monsieur de Tournon, ieune seigneur, autant accompli que la France en nourrisse, & qui vous est parent, & qui a puissance de vous commander, m'encouragea de passer outre, m'assurant & de vostre douceur, & courtoisie, & du plaisir que vous preniez à lire, & l'histoire, & ce qui est recueilly des chāps, & bergers d'icelle. Sous ceste assurance donc, Madame, ie me suis enhardy de vous dedier vn quatresme

me volume d'histoire
gaité de Tragic
estans diuers do
aux esprits accor
est le vostre. Je
ment du Bandel
ne trouuant rien
qui fust digne
deste que vous,
ou parler deuant
Monsieur vostre
graués, serieux
& de bon exem
que i'ay escrit, i
folies de l'amour
primer l'effort d
prise du nom d
recueillies de be
suspectés de mer
cherissiez la ver
doit estre sainte
le miroir de nos
que se raporten
nos mœurs, & p
dressées. Vous p
pre l'œuvre d'a
vous en fait off
dre aussi soing
ceci que pour

me volume d'histoires sous le mot vulgaire de Tragiques, esquelles les succès estans diuers donnent aussi diuerse pasture aux esprits accorts, & specularifs tels que est le vostre. Je les ay choisies, non seulement du Bandel, mais de plusieurs autres, ne trouuant rien plus dans cest autheur, qui fust digne d'une dame si sage & modeste que vous, & moy ne voulant traiter ou parler deuant vous, ni en la presence de Monsieur vostre espoux, que de choses graues, serieuses, & pleines d'erudition & de bon exemple, comme aussi en tout ce que i'ay escrit, i'ay tasché, sous les mesmes folies de l'amour, peindre la vertu, & exprimer l'effort de la continence. Je les baptise du nom d'histoires, cōme les ayant recueillies de bons auteurs, & iceux non suspects de mensonge, afin que vous qui cherissiez la verité, voyez que l'histoire doit estre saintement traittee, cōme estant le miroir de nostre vie, & le patron où fait que se raportent nos actions, & par lequel nos mœurs, & paroles soyent façonnées, & dressées. Vous plaira donc Madame accepter l'œuvre d'aussi bon cœur que l'artifau vous en fait offre, & deffendât l'escrit prendre aussi soing de l'auteur, qui ne presente ceci que pour arres & tesmoignage de

8 EPISTRE.
quelque cas de meilleur, & de plus grand,
& où & Monsieur & vous, prendrez quel-
que iour (Dieu aidant) plus de conten-
tement que en ce cy qui n'est que ieu des
relasches d'un long estude. Attendant
cest heur, que de pouuoir vous complaire,
& seruir, ie prieray le toutpuissant,
Madame, vous donner, & à toute vostre
maison en santé longue & heureuse vie.
De Paris ce 3. de May. 1570.

Vostre obcissant, & à iamais seruiteur,

F. DE BELLE-FOREST.

A MA

A MA I
na

Sur

Leval Idume

Ni l'Attiq

funne.

Autant d

donne.

Que la B.

niffant

Car planat.

Et que ses

donne.

Ce Baume q

bonne.

Les arbres

sant.

Peuquet miel

Ni ce baume

ains l'ame

Pour guerir, a

Que sur les

funne.

Leur seru

& de Di